

## **« Notre Dieu est miséricordieux » Pèlerinage à Banneux - 24 septembre 2016**

Comprenons bien ce mot ! Le mot « miséricorde » est un mot qui relie deux mots latins

- « miséri » : les pauvres, les personnes fragiles (nous !)
  - « corde » : le cœur
- Etre miséricordieux c'est :
- Avoir un cœur sensible à celui qui est pauvre, faible
  - Avoir un cœur compatissant

1

Pourquoi une année sainte en 2015/2016 ? A l'occasion des 50 ans de la clôture du Concile Vatican II qui a effectivement terminé ses travaux le 8 décembre 1965.

Comment dans la lignée du Concile être davantage chacun et ensemble une Eglise qui soit signe de notre Père du ciel : un Dieu miséricordieux. Et comment nous aussi nous laisser imprégner, étonner, convertir par sa miséricorde.

**Le ton avait déjà été donné par le pape Jean XXIII**, dès l'ouverture du Concile : « *Aujourd'hui, l'Eglise préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité* »...

**La miséricorde : dans l'Ancien Testament est déjà très présente (quoiqu'on en pense parfois !)**

Ce mot recouvre en fait plusieurs sens :  
Cela désigne principalement le sentiment de pitié, de compassion qu'on peut éprouver pour celui qui souffre. - être miséricordieux c'est donc avoir un cœur (*cordia - cor*) sensible aux pauvres (*miseri - miser*), et aussi aux pauvretés humaines, morales, spirituelles.

Mais cela recouvre aussi un sens encore plus affectueux :

La « tendresse de Dieu » : la racine du mot vise les « entrailles » d'une femme - la matrice, l'utérus. La miséricorde est ici un sentiment

assez charnel, une émotion, proche de l'instinct maternel (ou paternel).

Et aussi le mot « fidélité » dans la relation : la miséricorde vise ici un amour réfléchi, décidé, qui prend du recul - qui s'investit dans la durée - dans une alliance et devient une histoire d'amour avec celui qui est faible.

Dieu dans la Bible est par définition celui qui est miséricordieux c'est-à-dire

Qu'il a pour nous un amour fait de tendresse et de compassion : c'est un Dieu qui a des entrailles de mère

**et**

c'est un Dieu que s'engage dans la fidélité pour nous soutenir dans nos faiblesses et combattre avec nous ce qui fait du mal, le blesse, le réduit à la pauvreté et à la misère.

Enfin le mot miséricorde a aussi le sens de « pardon » - comme dans l'expression « faire grâce ». Dieu pardonne - c'est dans ses gênes - il ne pardonne pas par devoir ou par vertu... mais parce qu'il se laisse prendre aux entrailles par nos contradictions et nos fragilités.

**Dans le Nouveau Testament, Jésus** nous révèle toute la plénitude de la miséricorde de Dieu

Jésus est d'abord miséricorde en acte.

Les miracles veulent d'abord nous manifester que Dieu est miséricorde...

Ceux que Jésus guérit ou exorcise sont aux marges de la communauté : les malades, les lépreux, les 'possédés', les pécheurs : il est pris de compassion pour eux... et pour nous ; il se fait proche d'eux... et de nous !

- **Saint Luc** - lu durant l'année jubilaire (l'année C) est par excellence l'Évangile de la miséricorde - Et n'oublions jamais que

s'il écrit un Evangile ce n'est pas que pour nous raconter ce qui s'est passé dans ce temps là...

Il veut nous montrer que le Christ Ressuscité continue et que c'est dans l'« aujourd'hui » de la vie de ses lecteurs que ce mystère est à l'œuvre (4,21 à la synagogue de Nazareth)

Ses paraboles de la miséricorde sont des perles : elles nous parlent si bien de ce que c'est que la miséricorde de Dieu et du Christ : Bon pasteur, pièce d'argent perdue, fils prodigue

Le pape François voit à chaque fois dans ces textes - et bien d'autres « *cette attitude divine qui consiste à ouvrir les bras* ». Un Dieu qui est Dieu... parce que toujours il ouvre les bras... éternellement !

**Tout cela (et il y aurait bien d'autres textes à contempler) nous invite aussi à convertir notre foi, convertir notre regard sur Dieu : et croire vraiment qu'il nous regarde avec miséricorde... Pas si évident d'oser le croire !**

La vision d'un Dieu qui est totalement et pleinement miséricorde est un bouleversement total dans l'histoire de la religion et de l'humanité.

- Ce Dieu miséricordieux nous invite à oser croire- comme dit S. Jean - que « Dieu est plus grand que notre cœur »... surtout quand nous avons de la peine à nous pardonner nous-mêmes, que nous sommes culpabilisée de nos erreurs ou de nos fautes au point d'en avoir honte de nous.

Il sait aussi que nous aimons les détours et les chemins de traverse. C'est Saint Bernard, ce grand mystique venu pas loin d'ici qui disait cela de lui : « *Je suis un voyageur lent qui cherche des détours* »

Devant nos lenteurs et nos détours, s'il est miséricordieux, notre Dieu est celui qui inlassablement continue de croire en nous : il croit qu'à travers nos ambiguïtés et nos contradictions un chemin de vie peut se construire avec du temps. Croire que Dieu est miséricorde, c'est croire qu'envers et contre tout, Dieu croit et croira toujours en nous.

Et bien sûr... il nous invite à porter ce regard sur les autres, à poser ce regard là aussi sur nos communautés. A « *nous supporter les uns les autres* » dit S. Paul... mais au sens très modernes d'être des *supporters* les uns les autres !

Notre mission, c'est donc d'être des chrétiens, d'être une Eglise qui propose ce trésor de la miséricorde de Dieu... sans évidemment l'imposer...

4

Etre une Eglise, dit le pape, « qui montre son visage maternel à l'humanité blessée » (Le Nom de D. est Miséricorde, p. 26). « Elle n'attend pas que les blessés frappent à sa porte, elle va les chercher, les accueille, les soigne, *leur fait sentir* qu'ils sont aimés ».

Non pas tout absoudre et ni dorloter tout le monde. Mais le pape insiste : ce qui convertit ce qui peut faire opérer un changement de vie, de regard, et d'agir c'est quand on a au fond de soi une attitude de miséricorde.

Il nous faut retrouver sans crainte, une pastorale qui fait comme Dieu (sinon elle n'a pas de sens) une approche pastorale qui ne dit pas oui à tout, ni tout de suite, mais qui encourage, qui mise sur l'autre, qui lui fait confiance... en sachant que tous nous avons-nous aussi et régulièrement nos fragilités et nos contradictions !

### **La miséricorde n'est pas qu'un sentiment : elle s'incarne dans des œuvres :**

Tout cela ne demande pas nécessairement des engagements extraordinaires : cela se vit au cœur du couple, de la famille, dans nos réseaux d'amitié, de voisinage, au travail... un chrétien « engagé » n'est pas d'abord un chrétien qui a des engagements (paroissiaux ! ou humanitaire !) c'est d'abord quelqu'un qui vit de façon engagée l'Évangile au quotidien, humblement, dans les choses ordinaires et parfois routinières de la vie... mais qui y reste fidèle à cette 'miséricorde' cette attention à chacun et en particulier

à celui qui est en attente d'attention ! Marie a dit « oui » au quotidien, au cœur du quotidien.

Mais il y a aussi les engagements plus spécifiques, sociaux, dans l'associatif, politiques, syndicaux, culturel, dans l'Eglise, dans les Unités pastorales : la foi n'a pas à rester dans les sacristies ou dans sa vie privée comme certains le voudraient : nous sommes envoyés à la société, à ce monde, chacun selon sa vocation et ses talents, chacun selon sa santé ou son âge nous pouvons être parabole vivante de cette miséricorde de Dieu. Et la miséricorde, nous rappelait notre archevêque, c'est le contraire de l'indifférence !

Sa chair blessée, flagellée, crucifiée devient de nouveau visible dans les corps affamés, mal en point, malades. Nous faisons comme Marie qui est représentée souvent portant le corps du Christ descendu de la croix : à travers les personnes blessées, souffrantes, malades, perdues, en recherche d'amour et de sens que nous pouvons soutenir de manières diverses, en fait c'est le Corps du Christ que nous portons, que nous soutenons, que nous touchons avec tendresse et bonté.

En fait quand nous faisons cela, **c'est aussi de Dieu que nous prenons soin...**

+ JL Hudsyn  
160924